

La dernière fois où j'ai rencontré le cardinal Turcotte, c'est au moment où il a été transporté à l'unité des soins palliatifs de l'Hôpital Marie-Clarac. En le voyant, il a dit : « Je suis vraiment rendu au bout du rouleau ». Au cours des jours qui ont suivi, en pensant à lui, j'ai été amené à tracer le bilan de ma relation avec lui au cours des 50 dernières années.

Ayant été comme lui aumônier à la J.D.C, Jeunesse ouvrière chrétienne, j'entendais parler de lui d'une façon qui m'impressionnait. On le décrivait comme une personne simple, proche et intéressée par la vie des jeunes travailleuses et jeunes travailleurs.

C'était un éducateur qui croyait à la pédagogie de l'action catholique, soit la formation des personnes par l'action, la prise de responsabilité selon les talents, avec l'objectif de faire advenir des personnes libres et responsables, capable de s'engager dans la société et dans l'Église.

À mes yeux, il avait déjà une stature imposante, parfois aussi un langage franc, clair et direct.

J'avais participé avec des militants de la J.O.C. à une manifestation qui concernait l'Église, alors qu'il travaillait à l'archevêché. N'étant pas d'accord, il m'avait dit : « Si c'est la guerre que vous voulez, vous allez l'avoir! » Difficile de ne pas comprendre.

Mais j'ai aussi trouvé chez lui un homme de foi. Lors d'une journée de rencontre avec des prêtres du diocèse, il avait accepté d'ouvrir la session en nous livrant le témoignage de sa rencontre et de sa relation avec Jésus Christ. Il était clair que sa foi guidait toute son action pastorale, et que l'Évangile donnait sens à sa responsabilité de pasteur.

Quand il m'a demandé de devenir un de ses vicaires épiscopaux, je découvrais l'homme d'ouverture et de générosité, capable de s'entourer de personnes qui ne pensaient pas toujours comme lui, mais à qui il offrait sa confiance.

Cette confiance était réelle, mais s'exprimait parfois en peu de mots.

À l'annonce du départ de Mgr Mancini pour le diocèse d'Halifax, le Cardinal m'avait tout simplement dit : « Ça va vouloir dire de gros changements pour toi... » En peu de mots, je devais comprendre que je devenais son nouveau vicaire général. Cette responsabilité m'a amené à le connaître plus intimement, et à découvrir l'homme sensible et humble qu'il était, même s'il affirmait avec force et vigueur ses convictions et les exigences de l'Évangile. Dans la rencontre avec les personnes, il savait se faire un homme d'écoute et de compréhension.

Il me confiait parfois certaines missions en me disant : « Fais-le toi, vas-y, tu n'es pas menaçant ». Il avait aussi l'humilité de me dire : « N'hésite pas à me dire tout ce que tu penses devoir me dire, tu seras toujours le bienvenu. »

Jean-Claude, tout ce que tu as été pour moi, et pour tant de personnes, tu as voulu l'être pour toute ton Église!

Aujourd'hui, nous te disons merci.